



Frères - laïcs : ensemble *promouvoir la vie comme vocation*



CHOISIR
de risquer sa vie

LA PAROLE DE DIEU

Actes 13, 45-48 : Paul, l'apôtre des païens

45 Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. 46 Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. 47 C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. 48 En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.

Paul a une spiritualité profonde d'attachement à Jésus-Christ, « *ayant été saisi par le Christ* », comme il le dit lui-même (cf. Ph 3,12).

Dans le cas de Paul, la vocation chrétienne coïncide avec la vocation à l'apostolat. Il s'est senti appelé par le Seigneur et envoyé en mission. Dans son cas, l'envoi en mission est un élément constitutif de sa vocation à la foi chrétienne. Paul souligne qu'il a fait une expérience très forte du Christ ressuscité, le Seigneur de gloire. Et cette révélation, il l'a reçue en lui. Il s'agit donc d'une expérience de nature spiri-

tuelle, mystique, à l'intérieur de son être profond. Il semble bien qu'au début Paul se pense envoyé d'abord auprès des Juifs. En effet, Paul se tourne peu à peu vers les païens car les Juifs refusent son message (Ac 13,46).

Il en est d'ailleurs toujours ainsi ; ça prend une vie entière pour dévoiler toutes les potentialités ou toutes les facettes d'une vocation à la foi chrétienne. La vocation n'est pas un appel reçu une fois pour toutes, mais un dynamisme qui se déploie tout au long d'une vie. ¹

Osons-nous au jour le jour, le risque de la rencontre avec Jésus, source de notre vocation chrétienne ?

1. Léonard Audet c.s.v., dans Bible, Réflexion fondamentale

MÉDITATION

Actes 10, 9-15 : Pierre s'ouvre à l'universel

⁹ Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier. ¹⁰ Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. ¹¹ Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait : on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins, et qui se posait sur la terre. ¹² Il y avait dedans tous les quadrupèdes, tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel. ¹³ Et une voix s'adressa à lui : « Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! » ¹⁴ Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! » ¹⁵ À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit. »

Le problème posé et résolu par Luc pourrait se résumer ainsi : l'Église naissante va-t-elle rester enfermée dans le cadre étroit de la tradition juive symbolisé par le refus de Pierre de manger des viandes interdites (Ac, 10, 13-15) ou va-t-elle s'ouvrir à l'universel.

La réponse est donnée de la part de Dieu par le don de l'Esprit (Ac 10, 45) et de la part de l'Église par le tout dernier verset (Ac 11, 18) : « *En entendant ces paroles, ils se calmèrent et rendirent gloire à Dieu en disant : Voici que les païens eux-mêmes ont reçu de Dieu la conversion qui fait entrer dans la vie.* »

Qu'est-ce qui est demandé à Pierre, et, à sa suite, aux Églises et à l'humanité de tous les temps ? C'est de changer son regard sur l'autre, sur l'étranger. Il n'est plus l'ennemi dont on doit se méfier, l'impur qui va nous souiller. Il est le frère qui s'invite chez nous, qui est aimé de Dieu tout comme nous. Cet épisode inscrit l'universel dans les gènes de l'Église. En conséquence, chacun est invité à repousser toute tentation de repli sur soi, de crispation sur des habitudes et des certitudes qui ferment la porte aux autres. ²

Osons-nous le risque de la rencontre avec l'autre, dans ses différences ?

2. Joseph Chesseron, Commentaires de Actes : Pierre-Corneille

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

Ils ont risqué leur vie : P. de Montfort, Mathurin Rangeard, P. René Mulot, le marquis de Magnane , P. Gabriel Deshayes, ...

Répondre à l'appel à suivre Jésus, à la manière des Apôtres c'est prendre à son compte les exigences qu'il pose. À la lumière de l'expérience de sa montée consciente vers Jérusalem, de sa mort puis de sa résurrection nous pouvons nous dire que nous savons à quoi nous en tenir. Tout baptisé a donc la liberté de répondre ou non à l'invitation à passer de la mort à la vie jour après jour, à risquer de vivre sous le souffle de l'Esprit-Saint.

*Parmi la foule immense de témoins de cette aventure spirituelle, si profondément humaine, nous avons dans la famille montfortaine de beaux témoignages. Après **Sr Marie-Louise de Jésus** évoquée dans le numéro précédent, remettons-nous en mémoire quelques autres témoins de la puissance de l'Esprit à l'œuvre dans des vies ordinaires.*

Le P. de Montfort

« Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu on ne fait rien de grand pour lui. » (Lettre 27). Sa passion pour faire connaître et aimer Jésus-Christ Sagesse incarnée, le P. de Montfort la vit avec audace, intrépidité, prenant le risque d'être incompris, rejeté. Rien ne semble pouvoir arrêter sa parole de feu tant il a le désir de toucher les cœurs. Sa vie il la risque devant des publics acquis, mais aussi

au milieu de gens plus hostiles. En paroles et en actes il s'engage pour servir ses frères les pauvres. Nous avons en tête des faits de vie où l'on ne peut que constater, jusqu'où va sa cohérence de vie selon l'Évangile.



Mathurin Rangeard

Il exprime son projet au P. de Montfort. Celui-ci l'invite à devenir son associé pour les missions. Il accepte de le suivre, dans la foi pure. Nous savons avec quelle fidélité et humilité il va être fidèle, comme simple laïc dans les différentes tâches des missions au coude à coude avec le P. de Montfort .

Comment ne pas voir l'Esprit Saint à l'œuvre dans cette vie toute donnée, dans la simplicité. Il a risqué son oui sans savoir où Dieu le conduisait.



Le P. René Mulot

Il avait le souvenir de la mission donnée par le P. de Montfort à la Garnache en mai 1712. Il était alors vicaire dans cette paroisse.

Tombé malade, longtemps en danger de mort, c'est souffrant qu'il retourne chez son frère, curé de Saint-Pompain.

À 29 ans, il est réduit à l'inactivité. Son frère Jean ayant programmé une mission pour la paroisse, René va insister pour que le prédicateur prévu soit remplacé par le P. de Montfort qui venait d'en commencer une à Fontenay tout proche. Son frère ayant fini par accepter, René tout faible qu'il était se détermine à aller demander au P. de Montfort de « *vouloir exercer sa charité et son zèle à St-Pompain* ». Refus de celui-ci déjà engagé par ailleurs. René Mulot insiste... Montfort se rend à son souhait à une condition : « *que si je voulais aller avec lui aider à la mission de Vouvant qui était annoncée, il viendrait ensuite à St-Pompain* ». Le P. Mulot est comme pris au piège. Il essaie de faire marche arrière : « *Que feriez-vous d'un pareil missionnaire ? Je serai plus à charge qu'utile.* » Montfort de répondre avec audace : « *Si vous voulez me suivre et travailler avec moi le*



reste de vos jours, j'irai chez votre frère, non autrement. Tous vos maux s'évanouiront lorsque vous aurez commencé à travailler au salut des âmes, et il faut faire un coup d'essai à la mission de Vouvant. » René Mulot accepte, sa guérison sera totale.

Six mois plus tard, en mars 1716, le semi paralytique faisait à pied le pèlerinage de Saint-Pompain à Notre-Dame des Ardilliers (Saumur). Il suivra le P. de Montfort jusqu'au bout à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il deviendra son confesseur, rédigera son testament, deviendra son successeur comme supérieur de la pauvre et petite Compagnie de Marie.

Quelle audace de l'appel et de la réponse dans la foi en Dieu seul !

À la lecture de ces extraits de témoignages, qu'est-ce qui me touche particulièrement chez ces personnes ? Quels appels pour moi aujourd'hui ?

Henri-François de Racapé, marquis de Magnane

Suite à l'épreuve du décès de sa femme en 1714, et une fois réglées avec ses deux enfants les questions d'héritage, il se démet de la plupart de ses biens. De riche qu'il était, il choisit un style de vie pauvre, humble. La rencontre avec le P. de Montfort n'a pu que contribuer à mettre en pratique ce qu'il écrira lui-même : « *Connaître Dieu, le craindre, l'aimer, lui obéir, se connaître soi-même, être convaincu de sa propre faiblesse, de sa bassesse, pour ne chercher que notre grandeur, notre gloire et notre bonheur qu'en Dieu seul, voilà ce qui est essentiel pour conduire la raison par les voies de la vérité et de la justice, pour savoir ce que l'on doit à Dieu et ce que l'on se doit à soi-même et au prochain, en un mot, pour répondre dignement aux desseins de Dieu sur nous.* »

Cette attitude spirituelle, il va la traduire en actes. Ainsi, il contribue,

Le P. Gabriel Deshayes

En parcourant la vie du P. Gabriel Deshayes, nous sommes aussi frappés par ce qui s'en dégage : une vie risquée au service des pauvres au plan humain, intellectuel, spirituel, matériel. Comme le P. de Montfort, sa confiance inébranlable en la divine Providence lui fait entreprendre de grandes choses pour répondre aux besoins de son temps, avec audace, foi, humilité. Forcément il

avec Mme de Bouillé, à l'installation des Filles de la Sagesse et des Missionnaires de la Compagnie de Marie à Saint-Laurent. Il fait le choix de vivre au sein de la petite communauté des Missionnaires, logeant dans une minuscule chambre dans la Maison longue. Il vit avec régularité les exercices spirituels avec les missionnaires. Il vit sa vocation de laïc en mettant ses dons au service des autres, notamment en rédigeant des livrets de piété qu'il publiera lui-même. « ... *Il est mort comme il a vécu, c'est-à-dire en saint. Nous ne pleurons pas son sort, mais nous pleurons la perte d'un protecteur et d'un saint homme, qui nous a tant édifiés par de si beaux et si grands exemples de vertus. Nous ne nous consolons que dans l'espérance d'avoir en lui un nouveau protecteur dans le ciel.* » (Marie-Louise de Jésus, 16 mars 1750).

bouscule, dérange tout en entraînant avec lui des forces vives, hommes et femmes, qui à leur tour s'engagent, prennent le relais, poursuivent son œuvre, jusqu'à aujourd'hui.



AUJOURD'HUI

Parcours de vocation et mission

Le discernement vocationnel ne se réalise pas en un acte ponctuel, même si, dans le récit de chaque vocation, il est possible de repérer des moments ou des rencontres décisives.

Comme toutes les choses importantes de la vie, le discernement d'une vocation est un processus long, qui se déroule dans le temps, durant lequel il faut continuer à veiller sur les indications par lesquelles le Seigneur précise et spécifie cette vocation, qui est absolument personnelle et unique.

Le Seigneur a demandé à Abraham et à Sarah de partir, mais c'est seulement en un cheminement progressif et non dépourvu de faux pas que le mystérieux « *pays que je t'indiquerai* » (Gn 12, 1), annoncé au début, deviendra plus clair.

Marie elle-même devient progressivement plus consciente de sa vocation grâce à la méditation des paroles qu'elle écoute et des événements qui se produisent, même ceux qu'elle ne comprend pas (cf. Lc 2, 50-51).

Accueillir la mission implique la disponibilité de **risquer sa vie** et de parcourir le chemin de la croix, sur les pas de Jésus qui, avec détermination, se mit en chemin vers Jérusalem (cf. Lc 9, 51) pour offrir sa vie pour l'humanité.

Ce n'est que si la personne renonce à occuper le centre de la scène avec ses propres besoins que peut s'ouvrir un espace pour *accueillir le projet de Dieu à la vie familiale, au ministère ordonné ou à la vie consacrée, ainsi que pour accomplir avec rigueur son métier et rechercher sincèrement le bien commun.*

En particulier dans les endroits où la culture est plus profondément marquée par l'individualisme, il faut vérifier dans quelle mesure les choix sont dictés par la recherche d'une autoréalisation narcissique et dans quelle mesure, au contraire, ils incluent la disponibilité

à vivre l'existence dans la logique du don généreux de soi.



POUR PRIER

S

SEIGNEUR, je voudrais être de ceux qui **risquent leur vie**,
qui donnent leur vie.

À quoi bon la vie, si ce n'est pour la donner ?

SEIGNEUR, Toi qui es né au hasard d'un voyage
et qui es mort comme un malfaiteur
après avoir couru sans argent sur toutes les routes,
tire-moi de mon égoïsme et de mon confort !

SEIGNEUR, au-delà de toutes les aventures,
Au-delà de tous les risques d'une vie engagée,
Rends-moi disponible là où tu m'appelles.

J'AI ENGAGÉ MA VIE, Jésus, sur ta Parole.
J'ai joué ma vie, Jésus, sur ton Amour.



Les autres peuvent bien être sages,
tu m'as dit qu'il faut être fou.

D'autres croient à l'ordre,
tu m'as dit de croire à l'amour.

D'autres pensent qu'il faut conserver,
tu m'as dit qu'il faut donner.

D'autres s'installent,
tu m'as dit de marcher,

d'être prêt à la joie, à la souffrance,
aux échecs et aux réussites,
de ne pas mettre ma confiance en moi mais en Toi.

SEIGNEUR, délivre-moi de moi-même.

Donne-moi Seigneur, une âme accueillante,
une main toujours prête à l'amitié,
une grande disponibilité
pour accueillir mes frères en souffrance,
un cœur attentif qui entend tes appels.

Abbé **EUGÈNE JOLY** (1901-1987),
polytechnicien, prêtre du diocèse de Paris